

Le « marché » de la théorie : une organisation sociale centralisée

BERNARD GUERRIEN

Bernard Guerrien
GRESE

Université de Paris I,
Panthéon-Sorbonne,
106-112, Boulevard de l'Hôpital,
Paris, France

L'article de Marc Willinger s'intéresse à l'évaluation des biens « hors marché ». C'est un problème réel et compliqué et je me contenterai ici de quelques réflexions à propos de ce que dit l'auteur du marché – ou du marché concurrentiel – et de l'optimum économique. En cela, il ne fait que reprendre le rituel des économistes – c'est quasiment un réflexe chez eux – qui consiste à dire : « Là où il y a des marchés – sous-entendu, concurrentiels – alors tout va très bien, l'allocation des ressources se fait de façon efficiente ; malheureusement, l'existence d'imperfections, à commencer par les externalités, oblige d'envisager des mécanismes correcteurs qui permettent de rétablir l'efficacité ». L'attention se porte alors sur ces procédures hors marché (dont l'évaluation contingente), tout en gardant en tête la solution idéale, celle du marché (pourquoi en parler sinon alors qu'on traite du hors marché) ?

L'ennui dans tout cela, c'est que personne – à commencer par Marc Willinger – ne dit précisément ce qu'il entend exactement par marché ; tout le monde pense peut-être que c'est inutile, tellement le mot est évocateur (même si personne n'est capable d'en donner une définition exacte). Seulement voilà, le marché théorique – celui dont parle l'auteur – n'a strictement rien à voir avec l'idée qu'on se fait couramment du marché. En fait, le marché de la théorie relève de l'utopie – ou, paradoxalement, de la planification ; c'est ce que nous allons rappeler après un bref retour sur ce que dit Willinger.

Marché et optimalité

Dès le début, l'auteur se sent obligé d'évoquer la théorie, ce qu'il appelle « l'analyse économique » ; il écrit alors : « L'analyse économique concerne principalement les biens et services marchands, c'est à dire les biens et les services faisant l'objet d'une transaction sur un marché » p.6. Le mot marché est ici utilisé au sens courant et donc vague. Il parle ensuite des mécanismes autres que celui du marché et pose la question : « En l'absence de marché, quelles sont les institutions qui assurent la coordination entre les offreurs et les demandeurs ? » Marc Willinger évoque donc les institutions pour le hors marché mais n'en souffle mot pour le marché. Or on est là au cœur du problème : le marché est lui-même une institution, une forme d'organisation sociale, dont toute réflexion théorique doit préciser les caractéristiques. Ainsi lorsque Willinger dit que « la théorie économique du bien-être démontre [qu'un] état optimal peut être

atteint dans une économie où la coordination est assurée par les marchés concurrentiels », alors il devrait préciser ce qu'il entend par « marchés concurrentiels », toute démonstration se faisant à partir d'hypothèses. Quelles sont les hypothèses qui permettent de dire qu'un « état optimal » est atteint, grâce à l'action des « marchés concurrentiels » ? Si on étudie le modèle de la théorie économique du bien-être dont parle l'auteur - modèle dit de la concurrence parfaite - alors on constate que ces hypothèses sont au nombre de quatre, du moins en ce qui concerne la forme d'organisation sociale. Soit :

1. il existe une entité –souvent appelée « commissaire-priseur » – qui affiche des prix ;
2. les agents économiques établissent leurs offres et leurs demandes exclusivement sur la base des prix affichés (on dit qu'ils sont « preneurs de prix ») ;
3. le commissaire-priseur regroupe toutes les offres et les demandes individuelles, les additionne et fait varier les prix tant qu'elles ne concordent pas (globalement) ;
4. lorsqu'il parvient aux prix dits d'équilibre, qui égalisent les offres et les demandes globales, alors il se charge de fournir à chacun ce qu'il demande, en recevant en contrepartie ce qu'il offre (autrement dit, il organise les échanges aux prix d'équilibre).

Voilà ce qu'est, selon la théorie dont parle Willinger, la « coordination par les marchés concurrentiels » qui permet d'atteindre un « état optimal ». Ainsi, et contrairement à ce que l'utilisation du terme marché veut donner à croire, l'« optimalité » de la théorie suppose une forme d'organisation économique extrêmement centralisée, avec une entité qui met en place, bénévolement, un système de coordination en utilisant les prix ainsi que les offres et les demandes comme véhicules de l'information¹.

On peut alors se demander : mais pourquoi donc supposer une organisation sociale aussi étrange ? La réponse est simple : si on ne le fait pas, alors il n'y a plus la possibilité d'atteindre un état optimal². Autrement dit, la forme d'organisation sociale nécessaire pour atteindre un optimum relève plus de la planification que du marché, généralement conçu comme une instance décentralisée.

La question des évaluations « hors marché »

Comme le dit Marc Willinger, pour qu'il y ait optimum, il faut qu'il y ait « un système complet de marchés ». Ce

¹ En fait, il a été montré que la procédure d'ajustement des prix selon la « loi de l'offre et de la demande », ne permet pas une bonne coordination, car elle se traduit par une sorte de mouvement perpétuel, plus ou moins désordonné.

² Willinger parle plusieurs fois de l'optimum économique, alors qu'en fait il existe une infinité d'optimums (de Pareto), qui dépendent de la répartition initiale des ressources (par exemple, des droits de propriété). Le problème de la répartition se pose pourtant de façon aiguë lorsque l'on traite des externalités.

qui signifie que l'entité centrale affiche un prix pour tous les biens qui entrent dans les fonctions d'utilité des ménages ou de profit des entreprises. Parmi ces biens, il y a par exemple les biens futurs, puisque des individus rationnels étalent généralement dans le temps leurs consommations et leurs productions (leurs choix sont intertemporels). Le fait que le prix d'un seul de ces biens – pour une seule date future – ne soit pas affiché, entraîne la non validité du « théorème » évoqué plus haut (il n'y a plus « complétude des marchés », ce qui en limite encore plus la portée – même si on veut voir des « marchés concurrentiels » dans le système centralisé que ce théorème suppose. Le même problème se pose avec les externalités, à propos desquelles Marc Willinger dit que « le marché est soit défaillant, soit inexistant » de sorte qu'« un état optimal ne peut être atteint » (p.7). Puis il précise : « pour l'économiste, ces questions se ramènent toutes à celles du choix de l'instrument de coordination de l'offre et de la demande ». Si on veut parvenir à un « état optimal », ce choix est pourtant simple, du moins selon la théorie à laquelle Willinger se réfère : il suffit que le commissaire-priseur affiche un prix pour ces biens, comme il le fait pour les autres, puis procède par ajustements en fonction de l'offre et de la demande³. Où est donc le problème ? Il est vrai que ces prix vont être personnalisés (comme le sont les interactions qui caractérisent les externalités), qu'il y a risque de voir surgir des comportements de type « opportuniste » (les individus ne révèlent pas leurs vraies préférences dans l'espoir de moins payer que les autres) etc. Mais on peut dire que ce ne sont là que de petites difficultés comparées à celles que pose le système des « marchés concurrentiels », avec son entité centrale qui doit afficher des prix pour toute la durée de vie de l'économie, recenser les offres et les demandes (intertemporelles) des agents, les coordonner puis établir des contrats d'échange entre eux – du moins pour les biens livrés dans le futur mais payés maintenant.

Il existe en fait une autre solution, plus simple, concernant les externalités : c'est celle qui consiste à fusionner tous les agents concernés par elles (par exemple, les pollués rachètent l'entreprise polluante), de sorte qu'ils peuvent décider du niveau d'activité optimale. Cette solution n'est sans doute pas plus absurde, ou compliquée, que celle qui consiste à procéder par tâtonnements, à partir d'un système central de prix affiché. Il est d'ailleurs théoriquement

possible de parvenir à l'optimum en se passant complètement des prix : il suffit que l'entité centrale opte pour un état optimal – par exemple, après consultation ou vote des individus concernés – puis décide de sa réalisation, notamment au niveau de la production demandée à chaque entreprise. C'est la solution par la planification centralisée... Évidemment, tout le problème est dans la mise en œuvre de celle-ci, surtout dans une société où il existe un très grand nombre de biens et d'individus. Mais ce n'est pas un problème ici, où nous ne nous interrogeons que sur la forme d'organisation sociale sous-jacente aux modèles évoqués.

Rappelons le propos de cette note : montrer que les allusions de Marc Willinger aux résultats de la « théorie » concernant l'action des « marchés concurrentiels » et « l'optimalité » qu'ils permettraient d'atteindre, ne sont nullement pertinentes ; pour qu'elles le soient, il faudrait envisager un changement radical de forme d'organisation économique, ce qui n'est sans doute pas à quoi songe Marc Willinger. Par conséquent, une démarche cohérente devrait éviter toute allusion aux « marchés concurrentiels » et à leurs vertus supposées, à moins d'expliquer exactement de quoi il ressort (quitte à susciter des ricanements). On peut d'ailleurs remarquer à ce propos qu'on peut lire sans problème l'article de Willinger en sautant toutes les parties où il parle de la « théorie », des « marchés concurrentiels » et des « états optimaux ».

L'abandon de toute référence aux « marchés concurrentiels » implique aussi celle de l'idée qu'il faut à tout prix atteindre un « état optimal » (c'est-à-dire un optimum de Pareto), qui est en fait un état mythique, absolument inatteignable (sauf par un planificateur omniscient). Ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire en ce qui concerne les externalités (et le reste...) ; bien au contraire, elles existent avec leurs conséquences positives et négatives et il faut en tenir compte, chercher des solutions qui permettent, par exemple, de mieux gérer les actifs naturels, en évaluant les avantages et les inconvénients des diverses alternatives possibles (pour les générations présentes et futures). C'est à cela qu'il faut consacrer son énergie, même si on sait que la solution parfaite – ou « optimale » – n'existe pas. Et ce ne sont pas les incantations sur le « marché » – ou sur ce que « démontre la théorie économique » – qui la fera surgir, car ces incantations ne servent strictement à rien, si ce n'est à détourner l'attention des vrais problèmes.

³ C'est ce qui est fait généralement dans les traités de micro-économie (par exemple ceux de Varian)

Le forum qui suit est lui aussi issu d'une activité NSS. Il a été rédigé par Jean-Marie Legay, rédacteur en chef de NSS, pour les journées 1998 sur l'évaluation scientifique des recherches interdisciplinaires dans le domaine de l'environnement. Quels en sont les problèmes spécifiques et les enjeux ? Une centaine de participants ont partagé leurs expériences, soit en tant que représentants d'institutions, soit en tant que chercheurs. D'autres textes viendront, dont une synthèse de ces Journées.